

l'hebd

**DU
QUOTIDIEN
DE L'ART**

VENDREDI

27.01.23

ENQUÊTE

Touristes chinois : une absence à combler



DÉCRYPTAGE

**Les guides en
langue chinoise en
manque de clients**

VU D'AILLEURS

**En Chine,
le marché de l'art
contemporain
reste stable**

SOMMAIRE

P.3 ESSENTIELS

P.6 L'ENQUÊTE

Touristes chinois : une absence à combler

SARAH HUGOUNENQ

P.10 DÉCRYPTAGE

Les guides en langue chinoise en manque de clients

MARINE VAZZOLER

P.13 VU D'ICI/VU D'AILLEURS

En Chine, le marché de l'art contemporain reste stable

LA LETTRE DE CAROLINE BOUDEHEN

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement
sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie,
sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rsc Nanterre n°435 355 896 – CPPAP 0325 W 91298 issn
2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé
par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris,
France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication
Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Rédactrice en cheffe adjointe Magali Lesauvage
(mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)

Contributeurs de ce numéro Sarah Hugouneng, Caroline
Boudehen

Directeur artistique Bernard Borel

Maquette Anne-Claire Méry

Secrétaire de rédaction Mathieu Champalaune

Iconographe Léa Vicente

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice),
Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif),
Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Musées, Frac,
centres d'art, éditeurs)

Studio technique studio@lequotidiendelart.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10

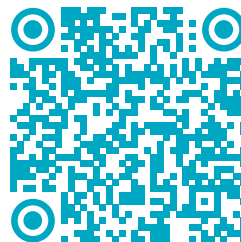
Couverture Mathieu Persan pour Le Quotidien de l'Art -
© ADAGP, Paris 2023, pour les œuvres des adhérents.

LE QUOTIDIEN DE L'ART

LE PREMIER
QUOTIDIEN
NUMÉRIQUE
DU MONDE
DE L'ART

1 MOIS
D'ABONNEMENT
GRATUIT

SCANNEZ-MOI



Le QUOTIDIEN et l'HEBDO
du lundi au vendredi
sur tous vos écrans

TÉLEX 27.01

→ SMITH est lauréat de l'appel à création en impesanteur de l'Observatoire de l'Espace du Cnes. L'artiste filmiera son corps à l'aide d'une caméra thermique au cours d'un vol parabolique à bord de l'Airbus Zero-G au printemps 2023.

→ Les musées d'Orsay et de l'Orangerie ont obtenu pour un délai de quatre ans la double labellisation Égalité/Diversité décernée par l'Association française de normalisation (AFNOR), et qui récompense l'engagement en faveur de la promotion de l'égalité et de la diversité, ainsi que la prévention et la lutte contre toutes les formes de discrimination.

→ L'artiste Michael Rakowitz, de nationalités américaine et irakienne, demande au British Museum de rapatrier en Irak une sculpture assyrienne de taureau ailé, en échange de la copie qu'il a réalisée en 2018 à partir de boîtes de sirop de dattes pour la Fourth Plinth à Trafalgar Square.

→ Deux tableaux exposés au Kunsthhaus de Zurich - des prêts permanents de collectionneurs privés - ont disparu : un Robert van den Hoecke du XVII^e siècle montrant des soldats dans leur campement et une nature morte de fleurs de Dirck de Bray datant de 1673. La disparition n'a été constatée que début janvier, mais pourrait remonter au mois d'août, quand le musée a décroché et nettoyé près de 700 œuvres suite à un incendie. Le Kunsthhaus a déposé plainte le 13 janvier.

→ La galerie Alberta Pane inaugure le 28 janvier un nouvel espace, en face du premier, au 44 rue de Montmorency, à Paris, avec une exposition collective, « Moi-même (faute de mieux) » réunissant Claude Cahun, Marie Denis, Romina De Novellis, Christian Fogarolli, Luciana Lamothe et João Vilhena.

→ La galerie White Cube représente désormais le duo croate TARWUK (Bruno Pogačnik Tremow et Ivana Vukšić), basé à New York.

→ Erratum : Interrogé au sujet du projet d'accueil du volet contemporain de l'exposition « Art du Bénin d'hier et d'aujourd'hui, de la restitution à la révélation », le Palais de Tokyo précise que celui-ci était à l'étude mais ne sera pas possible en raison de la programmation artistique de l'année 2024 - déjà arrêtée en lien avec les partenaires et artistes concernés - et des Jeux Olympiques 2024.

Au Cnap, « un état de troubles psychosociaux inquiétant »

Un article de *La Lettre A* paru le 24 janvier dévoile le contenu d'un document qui fait état de « symptômes d'une dégradation des conditions de travail » au sein du Centre national des arts plastiques (Cnap). Le rapport d'expertise, commandé au cabinet spécialisé Degest après avoir été sollicité par les représentants du personnel, mentionne en particulier le management de l'établissement public comme « facteur aggravant d'une situation largement dégradée ». Daté du 18 octobre 2022, il précède de deux semaines seulement le renouvellement de Béatrice Salmon à la direction du Cnap par la ministre de la Culture Rima Abdul-Malak, souligne *La Lettre A*. Selon le site d'investigation, le rapport cite « un état de troubles psychosociaux inquiétant », dont il liste les manifestations : « épuisement des équipes, état anxieux, dégradation des rapports sociaux au travail (conflits, exacerbation des tensions entre collègues, défiance vis-à-vis de l'encadrement, sentiment d'injustice organisationnel d'un système de reconnaissance ne valorisant pas l'engagement) ». À la clé : « angoisse,



Béatrice Salmon,
directrice du Cnap.

© Ministère de la Culture.

stress, boule au ventre altérant le sommeil ». Deux entretiens avec la direction et 33 entretiens individuels (sur 77 salariés) ont été menés, concluant à une « très forte verticalité dans le management ». Tandis qu'est prévue une refonte de l'organigramme du Cnap, s'y ajoutent les retards de son déménagement à Pantin, vecteur de nombreuses tensions, ainsi qu'un rapport de l'Agence française anticorruption daté de 2020 et faisant état de dysfonctionnements dans le traitement de certains dossiers, notamment la donation Yvon Lambert, ainsi que le rapportait *Libération* le 22 janvier, dont la valeur surestimée aurait permis d'octroyer à l'ancien galeriste d'importants avantages fiscaux.

MAGALI LESAUVAGE

Kapwani Kiwanga représentera le Canada à la biennale de Venise

Kapwani Kiwanga a été choisie pour représenter le Canada lors de la 60^e édition de la biennale d'art de Venise, qui se tiendra du 20 avril au 24 novembre 2024. L'artiste canadienne, qui vit en France où elle est régulièrement exposée, a été sélectionnée par un jury d'experts de l'art contemporain canadien et devrait présenter une œuvre multimédia inspirée d'histoires oubliées ou marginalisées. Lauréate du prix Marcel Duchamp 2020, elle est représentée par la galerie Jérôme Poggi à Paris et la galerie Goodman à



Photo : © Bertille Chéret.

Johannesburg. Le commissariat du pavillon canadien sera assuré par Gaëtane Verna, directrice du Wexner Center for the Arts de Columbus (Ohio).

MARINE VAZZOLER

Grève à la Cité de l'architecture

Le 23 janvier, la Cité de l'architecture et du patrimoine, à Paris, est restée portes closes. Depuis le 1^{er} janvier, 24 agents (sur un total de 38) travaillant à la surveillance des salles du musée sont en grève : ils s'opposent à la société Korporate Sécurité, nouveau prestataire qui aurait cherché à obtenir le départ de salariés « travaillant pour certains depuis plus de 15 ans sur le site », lit-on dans le communiqué de la CGT-Culture. L'objectif de l'entreprise : « sous-traiter ce marché à d'autres prestataires », selon la CGT-Culture qui pointe également une « dégradation continue des conditions de travail et de

rémunération des agents de sécurité ». L'importante participation à l'action du 23 janvier a provoqué la fermeture du musée pour la journée et débouché sur une proposition de médiation de la DRIETS (Direction régionale et interdépartementale de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités), acceptée par la société Korporate. Aucune date n'a pour l'instant été fixée. De son côté, Catherine Chevillot, présidente de la Cité interrogée par le *Journal des Arts*, affirme : « Sur le contenu des revendications, nous ne sommes pas opérationnels, c'est l'inspection du travail qui peut être saisie. J'ai vivement conseillé aux grévistes de s'adresser aux représentants du personnel de Korporate. Tout ce que l'on peut faire,



Les agents de sécurité Korporate en grève devant

la Cité de l'architecture et du patrimoine.

© Twitter / @CgtDjamel.

c'est inciter notre sous-traitant à négocier ». Par ailleurs, le 23 janvier plusieurs syndicats, dont SUD Culture Solidaires ou la CGT-Culture, ainsi que des agents des musées du Louvre et d'Orsay se rassemblaient devant le musée d'Orsay pour réaffirmer leur opposition à la réforme des retraites.

M.V.

La Kunsthalle de Vienne se sépare de WHW, son collectif de directrices

Le collectif de curatrices croates What, How & for Whom (WHW), composé de Nataša Ilić, Ivet Ćurlin et Sabina Sabolović, n'a pas été renouvelé à la tête de la Kunsthalle de Vienne par la municipalité autrichienne. En poste depuis 2019, WHW quittera l'institution en juin prochain, après avoir répondu à un appel à candidatures (obligatoire après cinq ans de mandat) pour lequel il n'a pas été retenu – pas plus que les 20 autres candidats ayant répondu à la procédure, que la ville prolonge

jusqu'au 15 février. Une décision qui a provoqué la démission de certains membres du conseil d'administration de la Kunsthalle, évoquant « un manque de vision », selon *Hyperallergic*. Interrogées par le site internet américain, Nataša Ilić, Ivet Ćurlin et Sabina Sabolović affirment n'avoir reçu aucune explication et évoquent « un repositionnement de l'administration municipale par rapport à ce que devrait être la Kunsthalle ». Elles mentionnent des critiques concernant le faible nombre d'entrées, mais surtout le fait qu'« une certaine génération semble vouloir que la Kunsthalle maintienne une vieille idée de l'avant-garde, populaire, voire populiste », et que leur programmation a pu être



Le collectif de curatrices croates What, How & for Whom (WHW).

Composé de Nataša Ilić, Ivet Ćurlin et Sabina Sabolović.

© Instagram / Photo : Damir Žižić.

jugée trop « cosmopolite », concluant : « Nous voulions que la Kunsthalle s'adresse à plusieurs Vienne, pas seulement à l'ancienne ».

M.L.



Photo by Christopher Myers. Courtesy BMA

Asma Naeem prend la tête du Baltimore Museum of Art

Plusieurs mois après le départ de Christopher Bedford pour le SFMoMA, le conseil d'administration du Baltimore Museum of Art vient de nommer Asma Naeem, 54 ans, à la direction de l'institution. Née à Karachi, au Pakistan, et élevée à Baltimore, Asma Naeem a travaillé dans le droit pendant 15 ans avant de changer de carrière. Elle passe son doctorat en art américain puis est

nommée conservatrice au département des Estampes et des Dessins de la National Portrait Gallery de la Smithsonian Institution. Conservatrice en chef depuis cinq ans puis codirectrice par intérim du Baltimore Museum of Art, l'historienne de l'art prendra officiellement ses fonctions le 1^{er} février. Elle devient la première personne non-blanche à diriger le musée et devra superviser sa collection de plus de 97 000 objets ainsi qu'un budget de fonctionnement annuel de 23 millions de dollars.

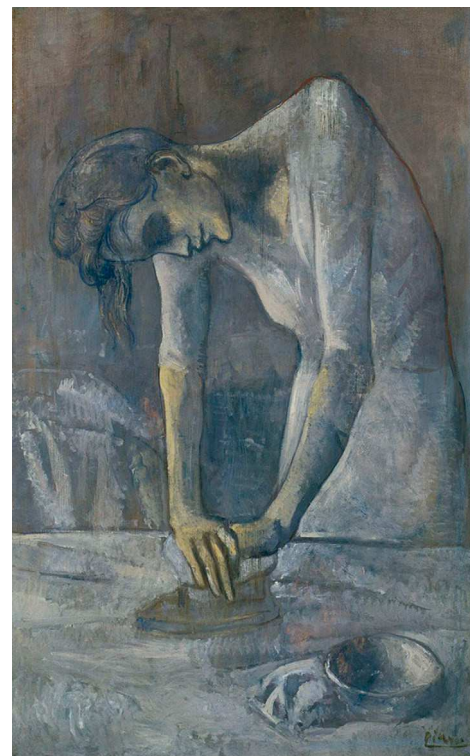
M.V.

Le Guggenheim poursuivi en justice par les héritiers d'un Picasso

Thomas Bennigson, descendant et héritier de Karl Adler et Rosi Jacobi, a porté plainte devant la Cour suprême de Manhattan contre le Guggenheim Museum de New York le 20 janvier dernier. Il affirme que la fameuse toile *La Repasseuse*, peinte par Pablo Picasso en 1904, aurait été vendue sous la contrainte par ses aïeux. Au moment de la transaction, en 1938, les propriétaires du tableau cherchant à fuir l'Allemagne nazie n'auraient, selon les plaignants, « pas cédé le tableau à ce moment-là et à ce prix s'ils n'avaient pas été persécutés par les Nazis » en tant que juifs. Les plaignants, Thomas Bennigson ainsi que de nombreuses organisations caritatives juives, demandent soit la restitution de l'œuvre, soit 100 à 200 millions de dollars de dommages et intérêts. Karl Adler avait acquis le tableau en 1916 auprès du galeriste munichois Heinrich Thannhauser. Vingt-deux ans plus tard, l'homme d'affaires

et son épouse fuient l'Allemagne en raison des persécutions. Pour pouvoir immigrer en Argentine et couvrir le coût des visas et la taxe de vol instituée par les Nazis, le couple vend l'œuvre de Picasso à Justin Thannhauser, fils de Heinrich Thannhauser, pour 1 552 dollars (équivalent de 32 000 dollars actuels). Selon la plainte, Justin Thannhauser connaissait la situation de Karl Adler et de sa famille. Le fils Thannhauser aurait par ailleurs, à la même période, acheté des œuvres comparables à d'autres personnes juives fuyant l'Allemagne. *La Repasseuse* est entrée dans la collection du Guggenheim Museum en 1978, après un prêt prolongé et un don promis par Justin Thannhauser en 1965. Avant que l'acquisition ne soit définitive, le musée certifie avoir examiné les antécédents du tableau et contacté alors le fils de Karl Adler, Eric Adler, qui n'objecta pas à l'acquisition. Citant ses propres recherches de provenance, le Guggenheim déclare dans un communiqué que la plainte est « sans fondement ».

M.-V.



Pablo Picasso

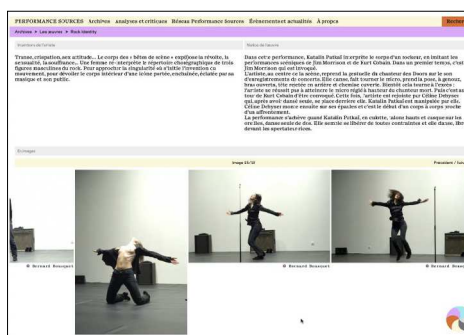
La Repasseuse

1904. The Solomon R. Guggenheim Museum, New York.

Photo © The Solomon R. Guggenheim Foundation / Art Resource, NY, Dist. RMN-Grand Palais / The Solomon R. Guggenheim Foundation / Art Resource, NY. © Succession Picasso 2023.

Lancement de la base d'archives Performance Sources

Le Générateur, lieu dédié à la performance à Gentilly, met en ligne le 27 janvier le site Performance Sources, base de données dédiée aux archives de cette pratique à partir d'un fonds composé de milliers de photographies, vidéos et documents. « Par le pouvoir de dissémination du web, Performance Sources fait office de levier unique pour repousser les frontières physiques du lieu où la performance a été présentée, annonce sa directrice Anne Dreyfus dans un communiqué. Une opportunité pour les artistes de partager leurs



Capture d'écran de performancesources.com :

Katalin Patkai, *Rock Identity*, 2009.

© Le Générateur.

œuvres au plus grand nombre, chercheurs et publics confondus, affirmant ainsi leur pratique dans l'histoire de la performance. » L'initiative, soutenue financièrement par la fondation de France, a vocation

à accueillir les archives de toute structure de production et de diffusion. À ce jour, elle a pour partenaires plusieurs établissements (Centre Wallonie-Bruxelles, CNEAI, Espace Camille Lambert, Crédac, Mac Val) qui partagent leurs archives. Le lancement, du 27 au 29 janvier, s'accompagne au Générateur d'une réflexion « Comment faire dialoguer performance et archive ? » menée par Clélia Barbut, docteure en sociologie et histoire de l'art contemporain et responsable scientifique du projet, avec des performances – inédites ou réactivées –, une table-ronde, des « fol conférences » et une exposition de photographies. M.-L.

➔ legenerateur.com



Touristes chinois : une absence à combler

Exposition immersive « Temple of Light » à Shanghai en 2021.
© Twitter / @ugibooo.

Alors que les touristes chinois réapparaissent peu à peu en France, leur retour dans les musées, où ils étaient très courtisés avant la pandémie, n'a rien d'évident.

PAR SARAH HUGOUNENO

En 2023, le 8 janvier a probablement été pour les Chinois un autre Nouvel An. Depuis ce jour, pour la première fois en près de trois ans, ils peuvent sortir de leur pays. En France, première destination européenne des touristes chinois, la nouvelle a tout pour réjouir. Avant la pandémie de Covid, ses 2,2 millions de visiteurs annuels injectaient quelques 3,5 milliards d'euros dans l'économie française (soit 7 % des recettes touristiques totales). Leur tarissement depuis trois ans est tout sauf anodin pour le monde de la culture français. Selon l'agence Visit Paris, 95 % de ces visiteurs arpentent musées et monuments (quand ils ne sont que la moitié à venir pour le shopping). Le Louvre a perdu de vue ces 800 000 à un million de visiteurs annuels, soit un sur dix. « Aujourd'hui, les visiteurs chinois présents (moins de 1 % de la fréquentation globale) sont principalement ceux de la diaspora », précise l'établissement.

Au Centre des monuments nationaux (CMN), on regrette l'absence de 100 000 Chinois dans les queues des monuments parisiens et du Mont-Saint-Michel. À Versailles, ils n'étaient que 40 000 en 2022 contre





不能错过的景象

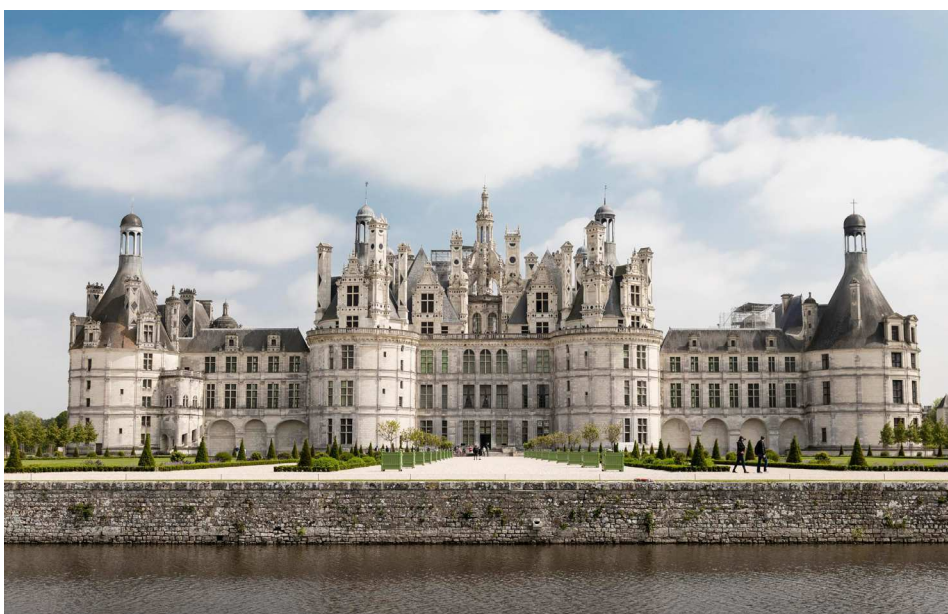
参观每一个香波堡角落



Vue du site du château de Chambord en chinois.

Le château de Chambord.
© Unsplash / Dorian Mongel.

© DR.



750 000 habituellement (soit 14 % de la fréquentation). Le château de Chambord met en avant la courbe exponentielle de son visitorat chinois qu'est venue rompre la pandémie. « En 2015, la clientèle chinoise était devenue la deuxième source de visiteurs internationaux après les Américains, se souvient Cécilie de Saint-Venant, directrice de la communication, de la marque et du mécénat du château. Sans la crise, elle aurait pu s'accroître rapidement pour prendre une part d'environ 7 % de la fréquentation totale, soit 70 000 visiteurs. » Les données par nationalité ne sont pas disponibles, mais l'absence de ce public ne bénéficiant pas de la gratuité, et qui dépense en moyenne 191 euros par jour et par personne, se fait ressentir dans les caisses des musées, non seulement en billetterie mais aussi en boutiques, et dans les restaurants en concession.

Appétit contredit

La chute est d'autant plus brutale que partout les musées avaient massivement misé depuis peu sur cette clientèle. En 2019, le CMN multipliait les salons professionnels, l'accueil des tour-opérateurs, ou les articles de valorisation dans la presse touristique. Tout comme le château de Fontainebleau, qui se targuait d'un bond de 245 % de ses abonnés sur le réseau social chinois Weibo, ou le Centre Pompidou, profitant de l'ouverture de son antenne à Shanghai pour rencontrer des professionnels du tourisme et des influenceurs. Le musée Picasso pensait s'installer à Pékin de manière pérenne. Parmi les plus aguerris, le Louvre traduit depuis 2015 toute sa médiation en mandarin, tandis que Chambord signait en 2014 un partenariat avec le palais d'Été de Pékin, et travaillait à une charte d'accueil du visiteur chinois en France.

Un élan stoppé en plein vol. Le projet d'implantation du musée Rodin à Shenzhen est au point mort, tout comme le projet d'exposition de Versailles à la Cité interdite. Au Louvre, le département des publics a profité de cette pause pour réinvestir sa médiation un temps délaissée dans les langues européennes. Comme à Versailles, une jauge maximale a été instaurée en 2022, au profit d'un confort de visite certain, mais qui empêchera de facto de revenir à des taux de fréquentation comparables à ceux pré-pandémie.

Les musées seraient-ils sur le point de renoncer à la manne chinoise ? Plusieurs éléments tendent à donner raison à cette politique de réserve : le fort taux de chômage, à 5,7% (inédit à l'échelle chinoise), la baisse de la croissance, un taux de contamination au Covid exorbitant, près de la moitié des 42 432 agences de voyage chinoise en dépôt de bilan depuis fin 2021, et la montée en puissance du tourisme local à la faveur du développement de l'offre muséale et d'une politique d'attractivité pour maintenir l'économie. « En France, la mentalité est prudente : quand il y a une difficulté, on fait des économies plutôt que d'investir pour récolter les fruits à la reprise, observe Caroline Paul, fondatrice et présidente de Talents et China Travels, cabinet de conseil en stratégie,



« Développer un marché en Chine est très coûteux. Mais face à la concurrence, la France doit se remettre très vite sur les rangs pour aller chercher les Chinois, car ils reparaitront plus vite qu'on ne le pense ».

CAROLINE PAUL, FONDATRICE ET PRÉSIDENTE DE TALENTS ET CHINA TRAVELS.

© LinkedIn.





« On n'enlèvera pas aux Chinois l'envie de voyager, mais ils voyageront différemment. La nouvelle génération très jeune recherche des expériences : allier culture et gastronomie, nature, visites insolites et premium, sortir des sentiers battus hors de Paris... Il faut s'y préparer. »

LAURE DE CARAYON, FONDATRICE DE L'AGENCE DE CONSEIL ASIA LOOPERS/CHINA CONNECT.

© DR.

La Joconde au musée du Louvre.

© Unsplash / Jose Maria Sava.

Le musée Rodin à Paris.

© Twitter / @MuseeRodinParis.



spécialisé en marketing touristique international. Dans une logique très culturelle de retour sur investissement à court terme, le Louvre s'est retiré des canaux commerciaux dans lequel il s'était investi en 2020 (comme Alibaba, *ndlr*). Développer un marché en Chine est très coûteux. Mais face à la concurrence, la France doit se remettre très vite sur les rangs pour aller chercher les Chinois, car ils repartiront plus vite qu'on ne le pense ».

Le tableau en effet n'est pas si noir. Si la levée aussi soudaine qu'inattendue des restrictions n'agira pas comme un coup de baguette magique, les observateurs internationaux s'accordent sur une reprise économique rapide. Alors que les marchés mondiaux sont confrontés à la menace d'une récession en 2023, les politiques volontaristes de soutien en faveur de l'immobilier, des technologies et des marques de luxe feront, selon la Coface (assureur expert des risques commerciaux, *ndlr*), retrouver une normalisation économique dès le printemps. « Les Chinois ont beaucoup épargné pendant la pandémie (40,3 % du PIB au troisième trimestre 2022, *ndlr*), rappelle Caroline Paul. De plus, nous sommes face à une génération plus riche, car issue de la politique de l'enfant unique. Ils bénéficient d'une ouverture au monde que leurs parents et grands-parents n'ont pas eue. Signe de cette envie, les directions culture des réseaux sociaux chinois ont organisé en fin d'année la relance de leurs comptes à l'étranger pour leur redonner de la visibilité et faire repartir le tourisme ».

Vers un slow tourism chinois ?

« On n'enlèvera pas aux Chinois l'envie de voyager, mais ils voyageront différemment, affirme Laure de Carayon, fondatrice de l'agence de conseil Asia Loopers/China Connect. Déjà entamées avant la pandémie, plusieurs tendances vont s'amplifier. La nouvelle génération très jeune recherche des expériences : allier culture et gastronomie, nature, visites insolites et premium, sortir des sentiers battus hors de Paris... Il faut s'y préparer. » La disparition des groupes au profit de voyages en autonomie, sensible avant la pandémie, devrait s'accroître. En 2019, le Louvre observait déjà 70 % d'individuels dans ses visiteurs chinois. « Les musées ont leur carte à jouer sur ce terrain, précise Caroline Paul. Les produits dérivés avec des marques françaises confidentielles sont plus recherchés que les produits de luxe parfois éculés. »

Fort d'une politique commerciale basée sur les produits locaux et bien conscient de la manne financière de cette cible, Chambord s'attèle à rattraper les projets mis en sommeil par la crise sanitaire à destination du public chinois : intégration de WeChat Pay comme moyen de paiement et boutique en ligne sur WeChat, ou encore packages pour les agences de tourisme avec des vœux pour le Nouvel An chinois. Le Centre Pompidou, dont le public chinois reste la portion congrue de sa fréquentation (à peu près 1 %) a également scellé, à l'été 2022, un partenariat avec la plateforme d'e-commerce Artistory pour commercialiser prochainement ses produits dérivés en Chine. Fort de son importante notoriété en Asie (notamment au Japon et en Corée), le musée Rodin



Ci-dessous : Exposition
« Virtually Versailles » à
Singapour en 2022.

© DR.

En bas : Vue de l'exposition «
Van Gogh: The Immersive
Experience».

© The Van Gogh Expo.

Exposition « Virtually
Versailles » à Singapour
en 2022.

© DR.



poursuit ses adresses à ce public encore à la marge sa fréquentation.

« La précédente directrice, Catherine Chevillot, a lancé en 2021 la création du site internet et d'un audioguide en chinois. Tandis que nous développons peu à peu une collection en Chine à partir des droits de fonte détenus par le musée. Il s'agit de tisser un lien direct avec les visiteurs pour accroître notre notoriété », explique Amélie Simier, nouvelle directrice du musée Rodin à Paris.

Le numérique en renfort

À Versailles, une offre prestige comprenant la visite des appartements de Louis XV et de Madame du Barry et un petit-déjeuner sont en cours de création. « Cette offre va avec la mise en place de la jauge. Nous ne voulons pas forcément plus de public mais mieux les accueillir. Or, il ne faut pas laisser ces offres aux agences de voyage », glisse Thierry Gausseron, administrateur du château dont l'exposition immersive « Virtually Versailles » continue sa route en Asie avec huit étapes, de Hong Kong à Shanghai, en 2023 et 2024.

Versailles a su prendre le virage d'un goût émergent en Chine : les expositions numériques. L'établissement de Notre-Dame de Paris en fait de même avec son exposition en réalité augmentée en cours à Shanghai. « Le public chinois s'attache plus à un programme qu'au nom d'une institution », analyse Laure de Carayon. L'exposition « Van Gogh: The Immersive Experience », portée par la société belge Exhibition Hub, fait le tour du monde depuis 2017. Elle s'est arrêtée avec succès à Pékin et Hangzhou. Tandis que Culturespaces a ouvert deux centres d'art numérique en Corée, « A Day in the Light » du studio français

Danny Rose, jouant aussi de la projection numérique immersive des œuvres, fait fureur à Shanghai.

Le numérique n'est toutefois pas la panacée, en attendant le retour physique des visiteurs. Caroline Paul prévient : « Faire sortir de l'argent de Chine est très difficile, et donc aussi gagner de l'argent grâce à une exposition sur place. Nous sommes dans une guerre économique et commerciale. Il ne faut pas oublier que le travail de nos musées est moins de penser au panier moyen et au tourisme qu'à leur impact en matière de soft power, surtout à l'heure de la guerre en Ukraine qui rebat les équilibres du monde ». Dans les relations franco-chinoises, les musées ont plus d'un rôle à jouer.



Les guides en langue chinoise en manque de clients

Malgré le rebond de la pandémie en Chine, la réouverture de ses frontières donne aux guides-conférenciers en langue chinoise travaillant en France l'espoir d'un regain d'activité pour leur profession. Témoignage.

PAR MARINE VAZZOLER



Un groupe de touristes chinois se prend en photo devant l'Arc de Triomphe.

MASTAR/SIPA.

La FNGIC précise que sur la période du 1^{er} mars au 31 mai 2020, « 40 482 prestations ont été annulées au total, soit 30 à 36 prestations annulées par personne. »

La profession en parle depuis des années : le métier de guide-conférencier est un des plus précaires du secteur culturel. Dans une enquête publiée à l'été 2020, la Fédération nationale des guides interprètes (FNGIC) affirmait en effet que le chiffre d'affaire annuel moyen des indépendants était de 26 700 euros et que seuls 36 % d'entre eux étaient salariés, précisant : « *Le salariat n'offre aucune garantie de stabilité ni de sécurité. Une étude des contrats de travail montre que ceux-ci se caractérisent par une accumulation de contrats courts qui peuvent être combinés avec un travail non-salarié* ». Alors que l'activité reprend lentement après de longs mois d'arrêt complet, les guides-conférenciers en chinois mandarin et cantonais peinent quant à eux à retrouver contrats et vacations. Et pour cause : malgré la réouverture des frontières le 8 janvier, les touristes chinois restent encore aux abonnés absents.

Quitter la profession ?

Guide-conférencière en auto-entreprise depuis 2010, Yinglai Gong raconte : « *Dans les années 2010, il y avait beaucoup de touristes chinois en France* ». Si la fréquentation des lieux culturels a légèrement chuté en 2015 suite aux attentats, le vrai coup de massue est arrivé avec la pandémie de Covid. « *Entre 2020 et 2021, il n'y avait rien du tout, je n'avais plus de travail* », se souvient la guide, membre de l'Association des guides-interprètes en langue chinoise. Dans son rapport, la FNGIC précise que sur la période du 1^{er} mars au 31 mai 2020, « *40 482 prestations ont été annulées au total, soit 30 à 36 prestations annulées par personne* ». Heureusement pour elle, Yinglai Gong était éligible ➔



« Je n'ai eu pratiquement aucun revenu entre septembre 2021 et juin 2022. Beaucoup de mes collègues guide-conférenciers en langue chinoise ont quitté la profession à ce moment-là. »

YINGLAI GONG, GUIDE-CONFÉRENCIÈRE EN AUTO-ENTREPRISE.

© DR.



Yinglai Gong donnant une visite guidée de l'Hôtel de la Marine à Paris.

© Instagram/@jhengong.

Le musée d'Orsay.
Chine Nouvelle/SIPA.

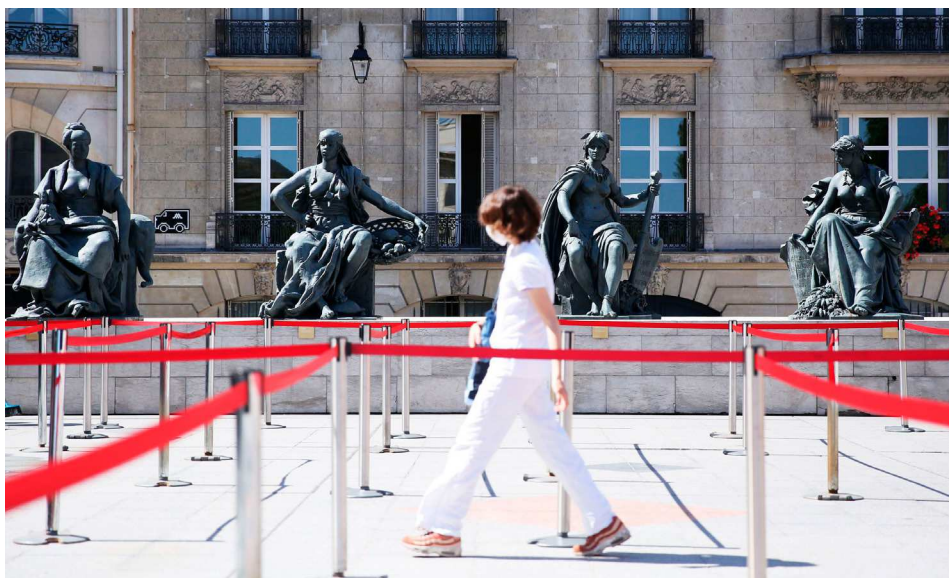
aux aides de l'État et a touché chaque mois pendant cette période 1 500 euros qui lui ont permis de rester à flots. Mais lorsque le dispositif a pris fin en septembre 2021, les frontières avec la Chine étaient toujours fermées. « Je n'ai eu pratiquement aucun revenu entre cette date et juin 2022, raconte-t-elle. Beaucoup de mes collègues guide-conférenciers en langue chinoise ont quitté la profession à ce moment-là. Plus de 20 % d'entre eux – qui étaient auto-entrepreneurs comme moi – se sont reconvertis ».

Aussi, si le tourisme chinois redémarre, doit-on craindre une pénurie de guides-conférenciers en cantonais et mandarin ? Selon Yinglai Gong, ses anciens collègues devraient reprendre leur activité première une fois la crise vraiment passée... Voyant que le public chinois n'allait pas revenir tout de suite, et pour pallier l'absence d'aide de l'État, elle a commencé à travailler pour un public anglophone. « Depuis l'été dernier je travaille plus en anglais qu'en chinois », affirme-t-elle. Déjà, lors des multiples confinements en France et alors que musées et établissements culturels restaient porte close, la guide-conférencière avait tenté de trouver des solutions pour continuer son travail à distance. « J'ai développé mon entreprise en Chine et j'ai préparé un parcours pour le musée d'Orsay mais ça n'a pas donné grand-chose, détaille-t-elle. De temps en temps je faisais des visites en ligne de lieux à Paris comme l'Hôtel de Ville ou Montmartre ». Rien de très pérenne, donc.

Perspectives

Si les musées assurent se préparer au potentiel retour des touristes chinois en France, les guides-conférenciers concernés par ce public préfèrent rester prudents. « Selon les informations qui nous viennent des grosses agences de voyage en Chine, le nombre de vols entre la France et la Chine n'est toujours pas revenu à la normale », nuance Yinglai Gong. Alors qu'avant les débuts de la crise sanitaire on comptait deux à trois vols par jours, on n'en dénombrait que « six par semaine pendant tout le mois de janvier 2023 et on en prévoit huit en février », poursuit la guide-conférencière.

Par ailleurs, la Chine connaît une nouvelle vague de Covid depuis la levée brutale, le 7 décembre dernier, de la « politique zéro Covid ». Mi-janvier, le pays faisait état de près de 60 000 décès liés à la maladie dans les établissements médicaux chinois entre le 8 décembre et le 12 janvier. « Avant la pandémie, notre clientèle était essentiellement constituée de personnes à la retraite, analyse Yinglai Gong. Aujourd'hui, ceux qui voyagent sont surtout des gens qui ont d'importants moyens financiers, d'autant plus avec l'inflation, ou des salariés d'entreprises chinoises ». Si des touristes chinois vivant à Taïwan et Hong Kong continuent de venir en France, « c'est incomparable, en termes de quantité de travail, à l'avant-crise », conclut Yinglai Gong qui ne voit pas la situation s'améliorer pour elle et ses collègues avant juin prochain au minimum...



En Chine, le marché de l'art contemporain reste stable



**La lettre de
Caroline Boudehen,
correspondante
à Shanghai**



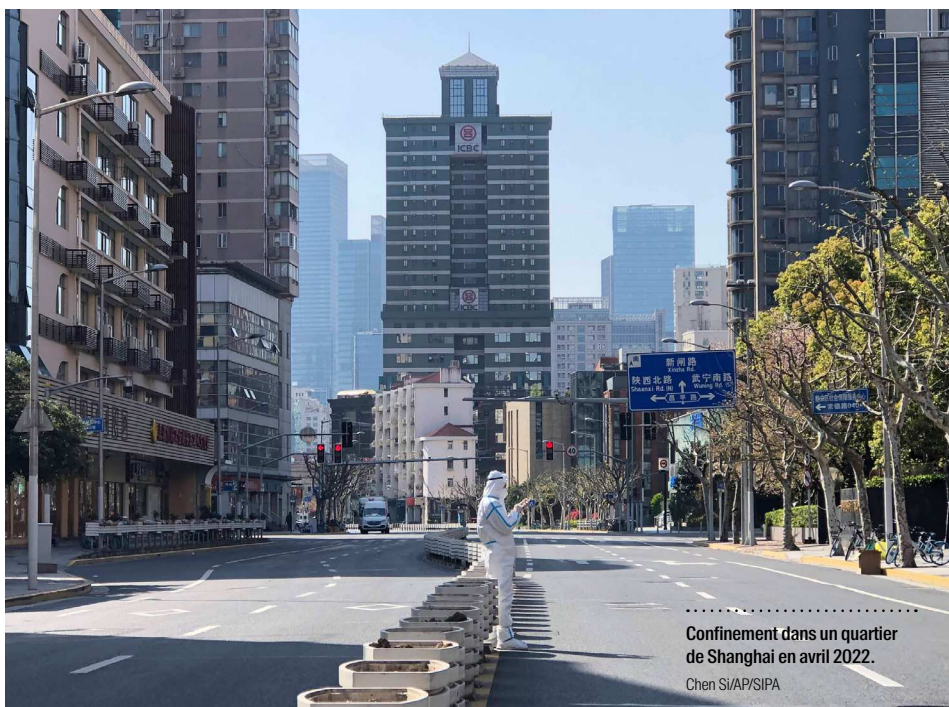
« Nous avons tous été témoins d'une réduction du volume des collectionneurs, en particulier internationaux. Cependant, le cercle de base des collectionneurs locaux reste très actif. »

**XUEER LA, DIRECTRICE DE LA GALERIE
BROWNIE PROJECT À SHANGAI.**

© Beibei.

Après trois ans de fermeture au monde et une année 2022 particulièrement chaotique, les acteurs du marché chinois de l'art contemporain ont su garder le cap. Malgré l'inquiétude liée à la virulence de la vague de Covid qui l'inaugure, l'arrêt brutal de la politique « zéro Covid » est un soulagement général. L'année 2022 a été particulièrement difficile, tant d'un point de vue humain que professionnel. Fermetures à répétition des lieux et des événements, changement aléatoire et quasi quotidien des règles concernant la gestion sanitaire, confinements stricts de centaines de villes dont Shanghai au printemps dernier... Un contexte sclérosant, marqué globalement par une légère baisse des ventes dans le secteur du marché de l'art, mais qui n'en a pas eu raison. « Le confinement en Chine a été soudain

et prolongé, témoigne Magda Danysz qui opère aussi à Shanghai. À cela s'est ajouté l'arrêt brutal de la semaine de l'art de novembre avec ses salons, Art 021 ayant été annulé le lendemain du vernissage. De ce fait le rythme des ventes de 2022 s'en est fortement ressenti. Pourtant si l'on exclut la période de paralysie totale où il ne s'est rien passé (contrairement au premier confinement en France), l'année a connu un réel dynamisme. » Un sentiment partagé par la galerie Dumonteil mais aussi par la jeune galerie shanghaienne Brownie Project. « Les ventes ont baissé par rapport à l'année 2021, mais surtout pendant le confinement de Shanghai... Nous avons tous été témoins d'une réduction du volume des collectionneurs, en particulier internationaux, affirme Xueer La, sa directrice. Cependant, le cercle de base des collectionneurs



Confinement dans un quartier de Shanghai en avril 2022.

Chen Si/AP/SIPA

La galerie Brownie project à Shanghai.
Courtesy BROWNIE Project.



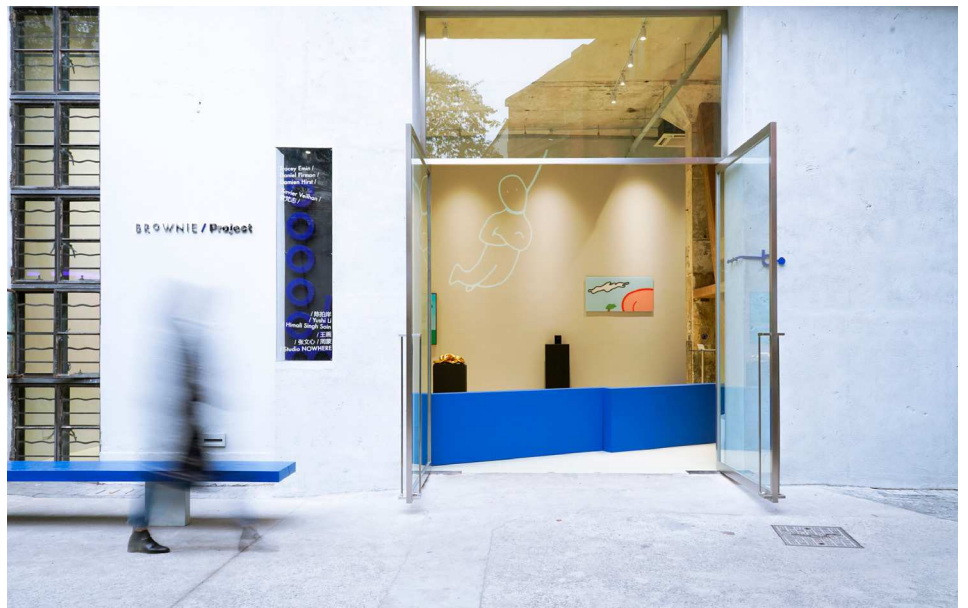
« Les artistes se sont heurtés aux fractures de la mondialisation au cours des trois dernières années de pandémie. Certains s'efforcent de se rapprocher du marché local... et non de l'Occident. »

**EVONNE JIAWEI YUAN, CURATRICE
À LA FONDATION LONGLATI.**

© Evonne Jiawei Yuan.

Exposition « Eternity and A Day » de Damien Deroubaix & Barthélémy Toguo à la HdM Gallery à Pékin.

© HdM GALLERY.



locaux reste très actif, et ceux issus des générations Y et Z sont plus forts que jamais. »

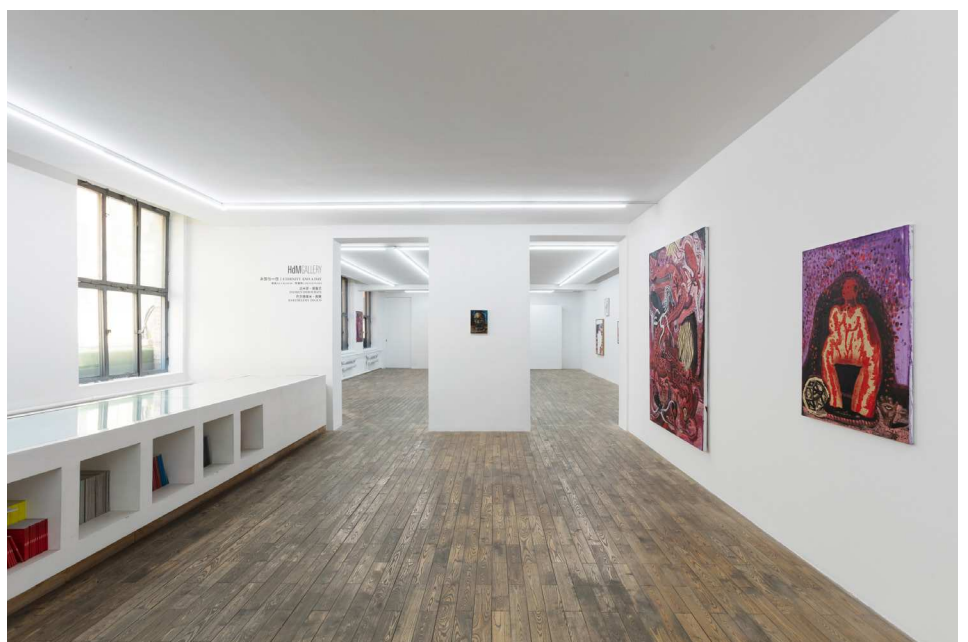
Chez HdM à Pékin, comme le souligne Olivier Hervet, directeur associé de la galerie, « les ventes ont été excellentes en 2022, après une année 2021 très terne. Mais je pense que c'est aussi grâce à notre programme qui a été plus consensuel, avec des artistes tels Ye Linghan et Lu Chao ».

Réactivité, réseau et collaborations

Les professionnels du milieu ont dû faire preuve de résilience, et pallier l'aléatoire quotidien. Selon Enrico Polato, directeur de Capsule Shanghai, « la logistique était difficile et coûteuse, et nous avons dû faire

preuve de beaucoup de souplesse et d'adaptation. Nous n'avons pas pu organiser d'expositions à la même échelle qu'avant la pandémie et les projets ont souvent été annulés ou reportés ».

Chez Art+ Shanghai, après un premier semestre catastrophique, la reprise s'est amorcée. « On s'en est sorties grâce aux collaborations, témoigne Ana Gonzalez, codirectrice de la galerie. On a contacté des entreprises, des marques... Dès septembre, beaucoup de projets se sont concrétisés, avec des espaces professionnels, des maisons individuelles, des boutiques. Nous n'avons jamais été autant sollicitées. » La collaboration avec des partenaires internationaux a été également un moyen de surmonter la période de crise. « Pendant la majeure partie de





l'année 2022, tout le monde en Chine a essayé de trouver des moyens alternatifs pour faire avancer son programme, confirme Enrico Polato. Beaucoup d'énergie a été dépensée pour résoudre les problèmes causés par les restrictions du Covid. Nous avons participé à des foires internationales et nous avons également collaboré à plusieurs reprises avec des galeries internationales. »

Des artistes touchés de plein fouet

« L'épidémie a eu un impact sur ma vie, confie l'artiste shanghaien Ni Youyu. Tout au long de l'année 2022, j'ai été enfermé chez moi pendant 93 jours au total. Heureusement, j'ai pu peindre. Je travaillais alors plus de dix heures chaque jour. Ma créativité a été boostée. Me concentrer sur le travail a grandement soulagé ma solitude et mon anxiété. » Mais beaucoup d'artistes, isolés, ont eu l'accès coupé à leur atelier. « Ils ont perdu des clients, des revenus,

certains ont dû retourner dans leur province et se sont retrouvés dans des environnements moins créatifs, avec, en sus, une pression familiale, témoigne Ana Gonzalez. Beaucoup se sentent déprimés. En plus d'être privés de voyages, d'échanges et d'expositions internationales, nombre d'entre eux ont dû se débrouiller comme ils le pouvaient, et trouver des petits boulots ». Evonne Jiawei Yuan, curatrice à la fondation Longlati, analyse quant à elle :

« Les artistes se sont heurtés aux fractures de la mondialisation au cours des trois dernières années de pandémie. Certains d'entre eux s'efforcent de se rapprocher du marché local... et non de l'Occident. »

Cependant l'envie de retrouver une présence à l'international et, surtout, la volonté d'affermir les échanges culturels font partie des grands objectifs. « Les prochaines foires vont être exceptionnelles », prédit Ana Gonzalez... 2023 : l'année du rebond ?

« Tout au long de l'année 2022, j'ai été enfermé chez moi pendant 93 jours au total. Heureusement, j'ai pu peindre. Ma créativité a été boostée. Me concentrer sur le travail a soulagé ma solitude et mon anxiété. »

NI YOUYU, ARTISTE.

© Ringo Cheung.

Vue de la galerie Magda Danysz à Shanghai lors de l'exposition de l'artiste Vhils.

© Jose Pando Lucas.

